

L'ARCHITECTURE RESIDENTIELLE EUROPÉENNE EN TUNISIE.

La première résidence européenne importante à avoir été construite à Tunis est la Maison de France. Édifiée en 1860 par l'ingénieur Colin sur un dessin de l'architecte Calliat, elle était située hors les murs et servait de nouvelle résidence au consul de France Léon Roches. A cette époque la zone dans laquelle l'édifice est construit était une zone de marécages, d'épandage des eaux de pluie et des égouts de la médina, occupée partiellement par des jardins potagers et un cimetière chrétien construit autour de la chapelle Saint Antoine présente dans ce site depuis le milieu du XVII^{ème} siècle. La résidence est construite sur l'ancienne avenue de la Marine, axe traversant cette zone d'est en ouest, des remparts de la médina à l'ancien port, qui deviendra au cours du développement rapide de la ville neuve, l'axe majeur de celle-ci.

En 1880, cinq cents Français habitaient Tunis, la colonie étrangère la plus nombreuse étant celle des Italiens. Avant d'habiter hors-les-murs les Européens résidaient dans la partie basse de la médina, le quartier franc, un quartier proche de la Porte de la Mer ayant pour centre la place de la Bourse. On y trouve les *fondouks* des étrangers, ainsi que les édifices de la communauté européenne : collèges, écoles, hôpital, hôtels. Si les *fondouks* sont des édifices traditionnels arabo-musulmans à cour centrale, certains édifices, comme le consulat d'Angleterre à l'imposante façade arabisante, sont des édifices de facture nouvelle, des immeubles d'une typologie européenne importée aux façades ouvertes et ordonnancées sur rue. Ces nouveaux immeubles étaient construits à l'emplacement d'anciennes maisons arabes, démolies pour la circonstance, et s'inscrivaient ainsi dans le parcellaire traditionnel et le tracé des rues de la ville arabe, la médina.

Après la signature du traité du Bardo de 1881, qui instaure un régime de protectorat à la Régence de Tunis, le quartier européen se développe en dehors des remparts de la médina et s'étend rapidement sur les terrains marécageux que le consul de France avait choisis pour construire la nouvelle Maison de France. Ces terrains sont asséchés pour accueillir les nouvelles constructions et pour satisfaire la croissance de la ville neuve en empiétant sur le lac dont les berges sont remblayées au fur et à mesure.

De l'architecture éclectique au style Arts Déco.

Dès la fin du siècle dernier; des immeubles de rapport sont construits le long de l'avenue de France (qui se prolonge par l'avenue de la Marine) et de rues perpendiculaires, dans un quartier au plan quadrillé dessiné par les techniciens des services de la ville. Son centre est occupé par la place de France, flanqué de part et d'autre de la cathédrale et de la Résidence, monuments symboliques de la présence et de la protection française. Constitué d'un terre plein central piétonnier défini par un double alignement de ficus, l'avenue de la Marine est le boulevard principal de la ville neuve bordé d'immeubles de logements, d'hôtels, de casinos et de banques, dont le caractère majestueux en fait un lieu de promenade toujours apprécié des tunisois. C'est également dans ce quartier que l'on trouve les premiers édifices publics de la ville, tels la poste, la gare, l'hôtel de ville, des écoles primaires et secondaires. Là s'est tissé un habitat de petits immeubles mitoyens de deux ou trois étages et de villas - peu nombreuses - pour une classe de petits propriétaires ou locataires français. Les pièces principales des appartements s'éclairent sur la rue, souvent par des balcons. Les pièces de service et les chambres secondaires s'éclairent sur des cours-arrière, des courettes souvent étroites et sombres. Ces petits immeubles sont construits par des entrepreneurs italiens, plus soucieux de rentabilité et de densité que de qualité architecturale et de confort domestique. Des immeubles plus importants à arcades et boutiques au rez-de-chaussée, bordent l'avenue de France, à l'extérieur de la porte de France. Les façades, seul luxe de ces immeubles de rapport, déclinent avec sagesse et rationalité, ou luxuriance et ostentation, les divers ordres du langage architectural néoclassique.

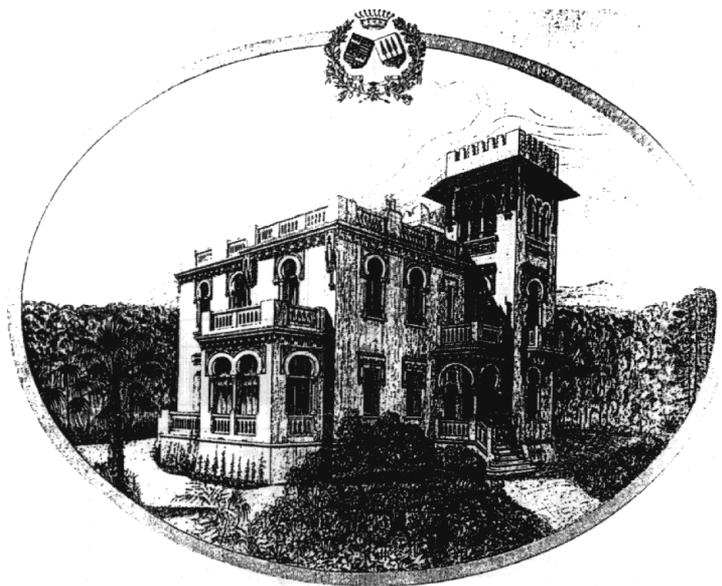
Le quartier central autour de l'avenue de la Marine est lent à se développer, les Européens préférant habiter les nouveaux lotissements de villas réalisés en périphérie, en dehors de la médina : le quartier Sans-Souci au pied du rempart proche de Bab-el-Khadra, le quartier Millet-Ville proche de Bab-Sidi-Abdassalem, le quartier Montfleury au sud de la caserne Saucier. Dessinés sur un plan

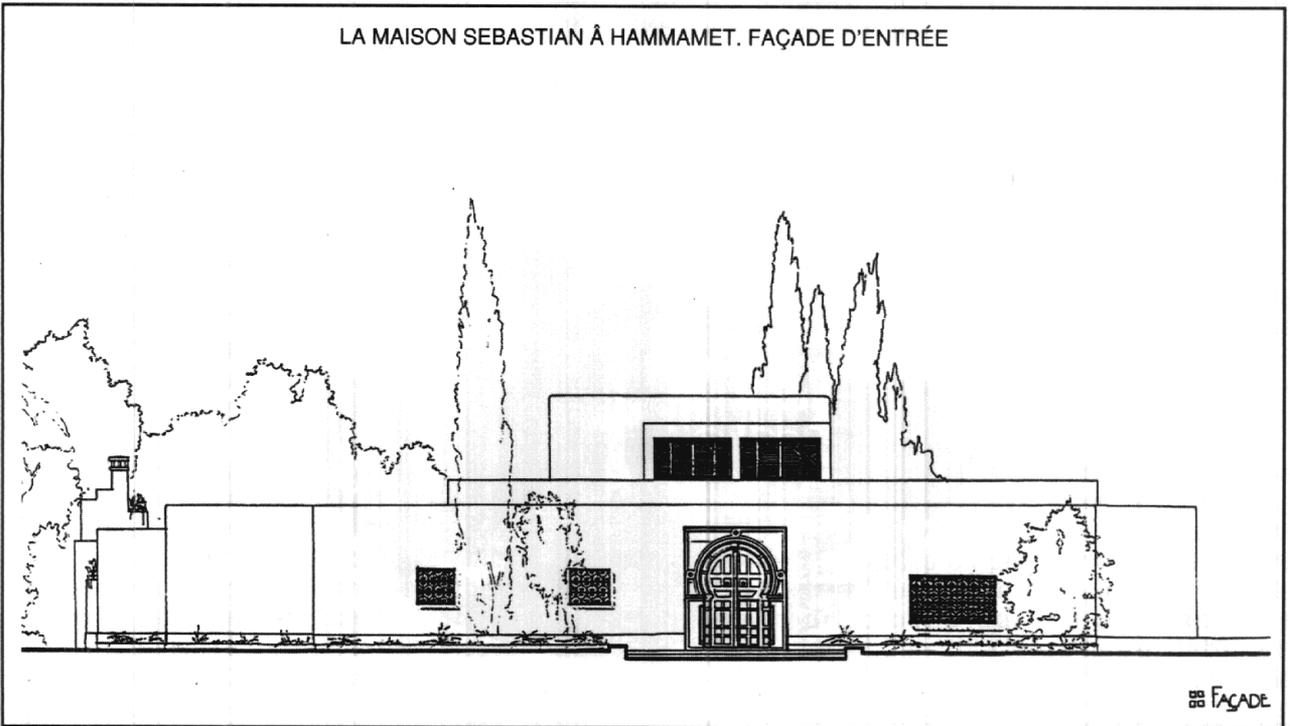
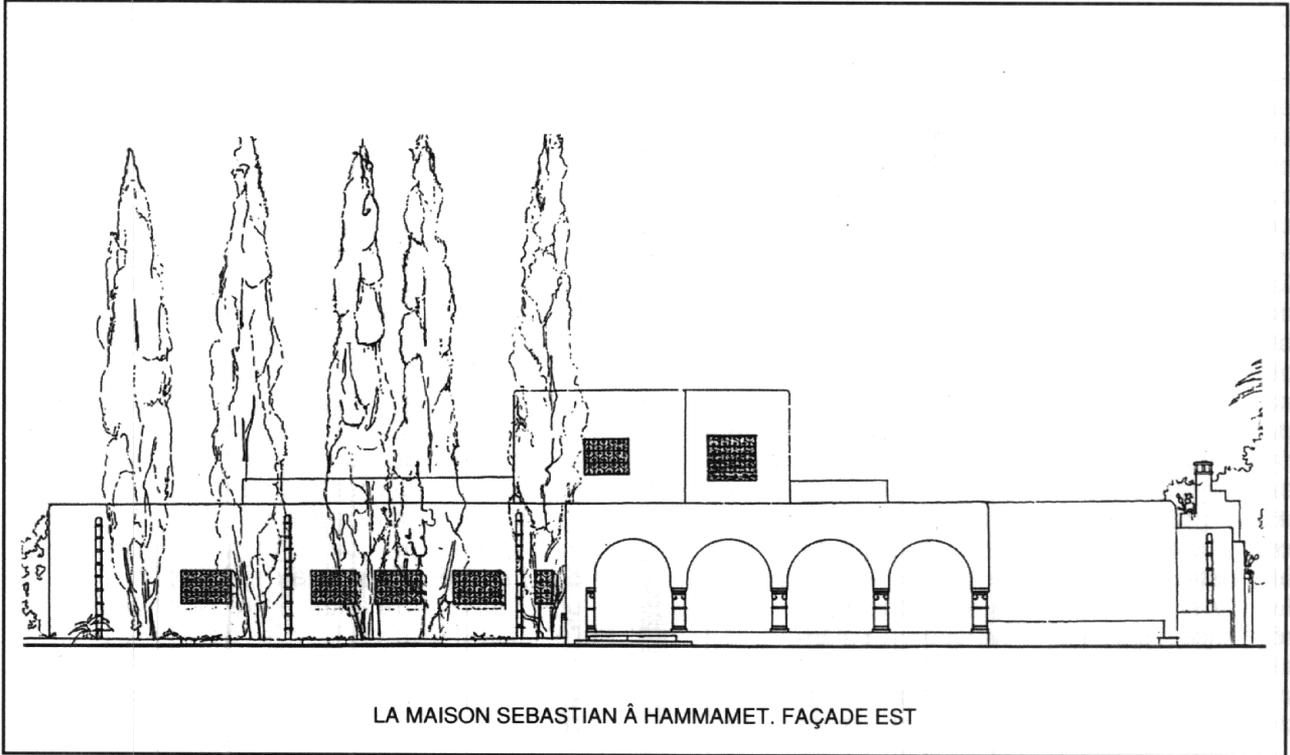
quadrillé, ces ensembles pavillonnaires offrent aux résidents français un environnement suburbain agréable, aux rues plantées d'arbres, proche du centre ville et certainement plus plaisant à vivre que les nouveaux immeubles de rapport qui se construisent dans le centre. La typologie de ces villas est totalement européenne et inverse de la maison arabe indigène. Construite au centre d'une parcelle et entourée d'un jardin sur les quatre cotés, en retrait de la rue dont elle se distingue par une clôture, la maison est distribuée par un couloir central qui dessert les pièces nobles du côté de la rue et les pièces de services à l'arrière (cuisine et salle de bains). La façade sur rue de la villa est souvent agrémentée d'une galerie à arcades, sorte de véranda créant un espace extérieur protégé du soleil en relation avec la pièce de séjour principale. Le style architectural y est classique, aux références éclectiques typiques. La maison est symétrique ou irrégulière, offrant dans le premier cas une sage image de grande demeure bourgeoise, ou créant dans le

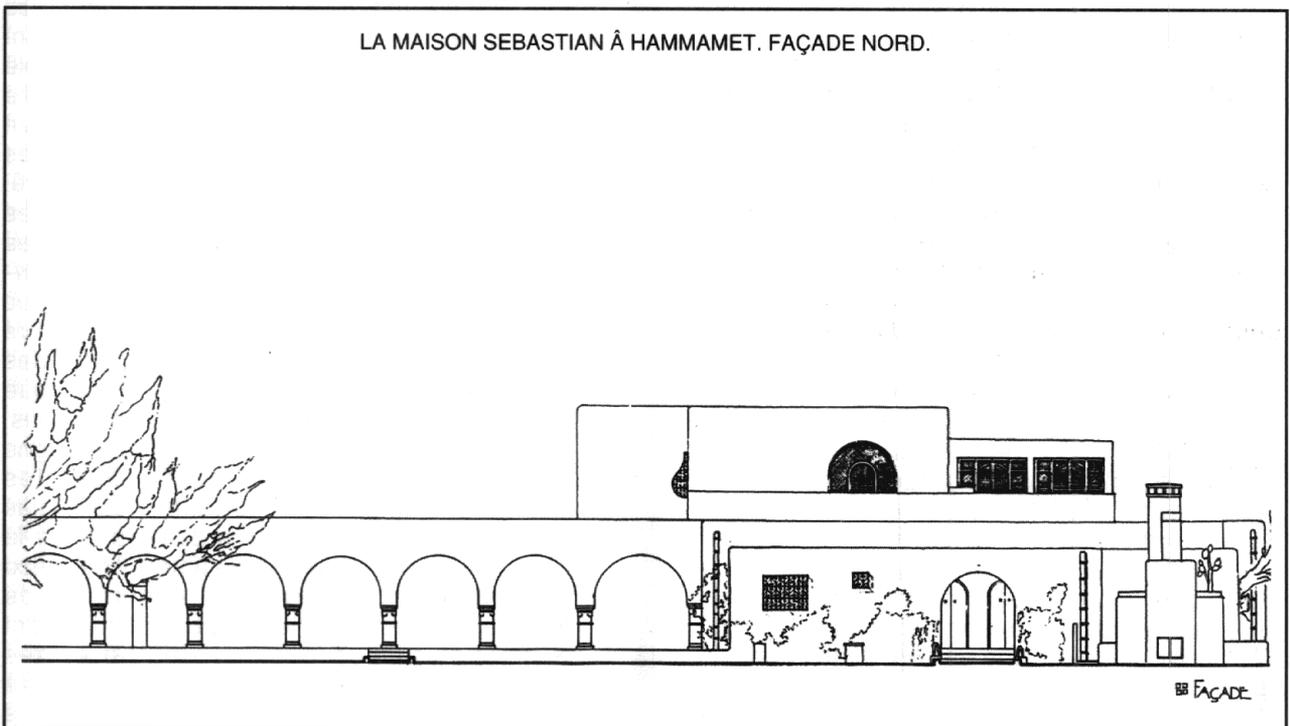
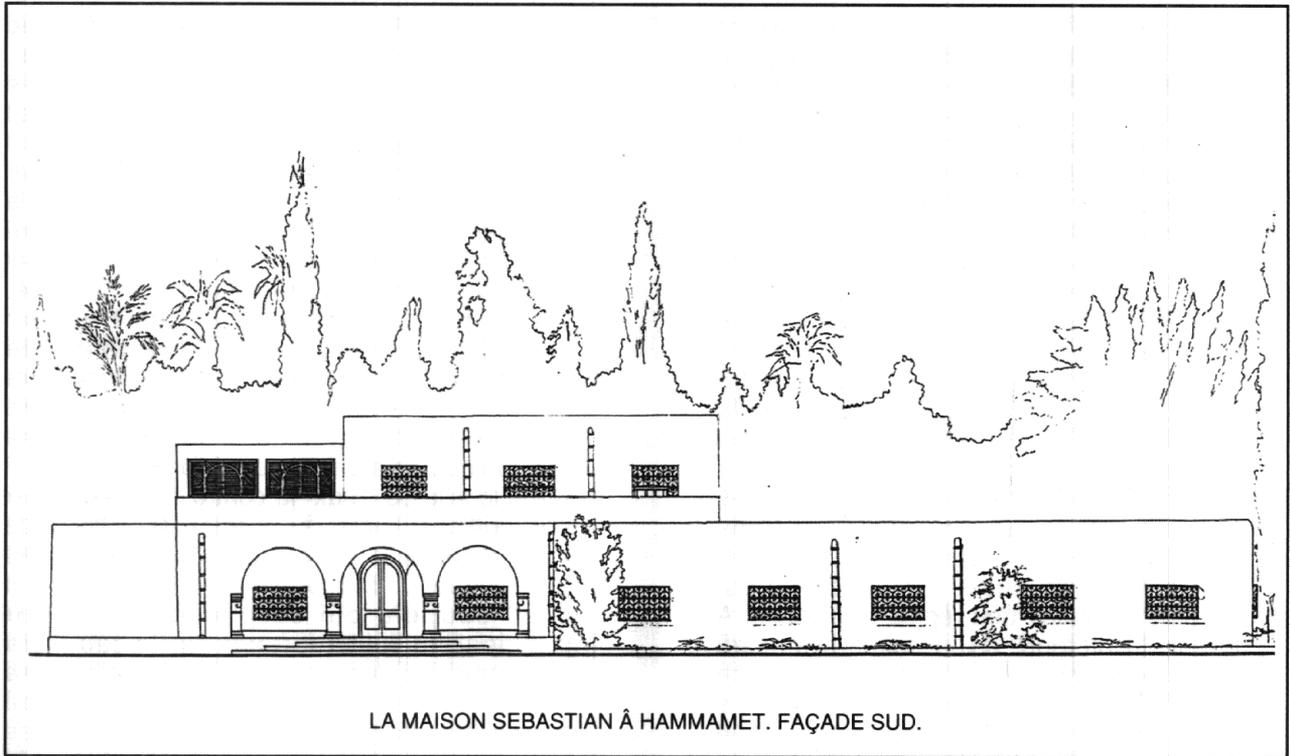
deuxième cas un effet pittoresque renvoyant à l'image-type du pavillon de banlieue.

Les façades de cette première génération de constructions européennes, immeubles ou villas construits à la fin du siècle dernier dans le centre de la ville comme dans sa périphérie, sont importantes pour la confection du nouveau paysage urbain de la ville neuve. Boulevards et rues sont définis par des immeubles ou villas dont les façades extraverties s'ornent, de manière austère ou prolix, d'éléments décoratifs plus ou moins saillants : corniches, bandeaux et moulures qui soulignent l'horizontalité des étages, colonnes et pilastres doriques ou corinthiens, consoles et balcons, encadrements de fenêtres, frontons circulaires ou triangulaires. Ils sont les signes extérieurs de la présence du vainqueur qui, dans le style éclectique dominant en Europe au siècle dernier, crée une nouvelle relation entre l'architecture et l'espace public de la ville, dans la continuité d'une tradition urbaine. L'architecture de la ville neuve est donc très homogène, se référant principalement aux canons de

TUNIS. VILLA ARABISANTE DEBUT DU SIECLE







l'esthétique éclectique tels qu'ils étaient diffusés à l'époque par l'École des beaux arts. Les registres urbains des immeubles - socles de rez-de-chaussée, étages courants et derniers étages couronnés d'épaisses corniches- favorisent la création d'espaces urbains qui reproduisent fidèlement ceux du modèle métropolitain.

Certains immeubles ou maisons individuelles s'inspirent de l'Art Nouveau ou du style arabe. Pour ce qui est de l'Art Nouveau seuls quelques rares immeubles ou villas ont été construits, la rupture avec le style officiel éclectique devant connaître son point culminant avec la construction du théâtre municipal, un des quatre théâtres de style Art nouveau construits dans le monde. Les sculptures réalisées sur la façade, représentant trois jeunes filles à cheval dans un ciel nuageux, témoignent de ce nouvel art moderne qui tentait de s'affranchir des règles classiques. A l'intérieur, le plafond, de la salle est décoré d'oiseaux de plâtre saisis en plein vol. Pour ce qui est du style arabe de certaines constructions, plus nombreuses que celles que l'Art nouveau inspire, elles témoignent de l'intérêt que certains maîtres d'oeuvre - dont l'architecte français Raphaël GUY- porte à l'architecture traditionnelle indigène, c'est-à-dire tunisienne. Les premiers bâtiments construits dans ce style sont les bâtiments officiels du Protectorat, les ministères construits après le traité du Bardo pour accueillir la nouvelle administration, à proximité immédiate de la casbah, lieu de résidence du pouvoir beylical. Parés de façades néo-mauresques, les édifices publics mêlent des typologies spatiales modernes aux éléments architecturaux tunisiens. Arcades outrepassées, tuiles vertes, coupoles, encadrements de portes et de fenêtres en pierre sculptée, grilles de fer forgé, corniches surmontées de merlons, minarets, ouvrages menuisés de type *moucharabieh*, autant d'éléments ornementaux et décoratifs arabes plaqués sur les façades d'une architecture *arabisante* de grande qualité. Cette architecture officielle fait école et certains immeubles ou villas s'en inspirent, participant d'un courant orientaliste duquel émerge la forte personnalité du Baron d'Erlanger, auteur d'une splendide demeure - la villa Ennejma-Ezzahara - construite au début du siècle sur les flancs du village de Sidi

Bou Saïd. Réalisé sur un terrain de cinq hectares dominant la baie de Carthage, l'édifice comprend, sur une rez-de-chaussée et un étage, deux parties principales et distinctes. La première est la reproduction d'une grande demeure tunisoise avec sa cour intérieure bordée d'un portique à arcades, la seconde est plus inspirée par l'architecture hispano-andalouse avec un grand salon central et son décor de bois et de plâtre sculpté. L'ensemble s'inscrit dans une tradition éclectique mêlant les éléments de l'architecture tunisienne et de l'architecture andalouse, oeuvre patrimoniale majeure garantissant la pérennité d'une architecture authentique déjà en voie de disparition.

Dans la ville de Sfax le centre est occupé par des édifices majeurs arabisants. L'hôtel de ville, dessiné par Raphaël Guy, mêle avec pittoresque un beffroi en forme de minaret et une coupole qui surplombe l'escalier principal, le tout reprenant le vocabulaire architectural de la mosquée tunisienne traditionnelle. En face, un immeuble de rapport conjugué avec brio arcades outrepassées et faux minarets formant avec l'hôtel de ville voisin un ensemble arabisant unique.

Les édifices modernes qui rompent de manière massive avec la tradition éclectique sont les immeubles de style Art Déco construits durant les années trente et quarante dans l'ensemble des villes neuves tunisiennes. De facture classique, souvent dessinés selon un ordonnancement symétrique, leurs façades déclinent un langage moderne avec vivacité, les motifs géométriques ayant remplacé les éléments de décor classique. Les immeubles ondulent au gré des balcons et des bow-windows, et leurs corniches soulignent avec élégance les différents registres de leurs façades. Les plus beaux, situés le long des avenues principales, ont un décor géométrique complexe de moulures modernes entrelacées. Le dessin de leur décor est savant et témoigne du talent de leurs architectes. Dans les quartiers populaires, les motifs sont plus simples et les façades plus banales. Mais la typologie spatiale des immeubles Arts Déco reste similaire à celle des immeubles de tradition éclectique, les appartements étant distribués par un escalier central et des coursives arrières. Les pièces de représentation ouvertes sur rue par des

balcons s'opposent aux pièces secondaires qui s'éclairent sur des cours ou courettes, souvent petites et obscures. Les halls et les cages d'escalier sont très soignés, leurs sols et murs revêtus de matériaux nobles ou soigneusement mis en oeuvre - marbre, granito-mosaïque coulé et poli, faïence et mosaïque couvrant les murs. Jusqu'à la veille de la deuxième guerre mondiale, ces immeubles constitueront l'essentiel de l'architecture ordinaire de la ville, patrimoine architectural important, bien que souvent banal, dont la conservation devrait pouvoir s'inscrire dans le cadre de la préservation d'un héritage architectural maghrébin de qualité.

La modernité tempérée des architectes du perchoir.

Quand Bernard Zehrfuss est nommé architecte de la reconstruction en 1943, il s'entoure d'architectes expérimentés venus du Maroc (Jacques Marmey), d'Algérie (Langui) et de France (Jean Le Couteur). A la tête du nouveau service public d'architecture du gouvernement tunisien, il devra, avec sa nouvelle équipe, concevoir et réaliser les édifices publics nécessaires et reconstruire les quartiers urbains détruits par les bombardements. Installés dans le "perchoir", au dessus des cuisines du palais du Bey, ces architectes sauront allier les impératifs économiques modernes à la tradition vernaculaire tunisienne. A une époque où les matériaux étaient limités à ceux que devaient utiliser les maçons tunisiens (chaux, pierre), à défaut de pouvoir importer le ciment et le fer à béton, ils furent contraints d'utiliser des systèmes constructifs traditionnels : murs de maçonnerie de moellons enduits à la chaux, voûtes d'arêtes ou de plein cintre. Le décor arabisant n'est plus le style auquel les architectes français de l'équipe Zehrfuss font référence. Au contraire, les nouvelles constructions ne possèdent aucune décoration, tant pour des raisons d'économie que de choix esthétique lié à l'influence des préceptes de l'architecture moderne. Une volumétrie à la géométrie simple issue de la tradition des constructions populaires arabes tunisiennes, remplace les arabisances orientalistes des décennies précédentes. Utilisant leur savoir faire

classique acquis à l'École des beaux arts, lié à la modestie de leur approche, les architectes de l'atelier public surent accommoder les traditions constructives locales et les principes d'une esthétique moderne. Les volumes blancs à la géométrie primaire satisfont aux exigences d'une modernité tempérée par l'utilisation de la voûte ou du moucharabieh.

La villa que se fait construire Georges Sebastian à Hammamet est de la même veine. Une cour centrale distribue les chambres et la piscine est entourée d'une galerie à arcades de proportions trapues. Sur la terrasse, la chambre et la salle de bains de marbre noir sont un bel exemple d'une certaine architecture contemporaine tunisienne redessinée par le goût sûr d'un orientaliste fantasque. Dans son sillage, de nombreux Européens, et par la suite de riches Tunisiens, se feront bâtir dans les jardins d'Hammamet des résidences secondaires dont Dar Sebastian reste encore aujourd'hui l'un des plus beaux fleurons. En 1947, Bernard Zehrfuss est remplacé et les architectes de l'atelier public retournent pour la plupart en France, à l'exception de Jacques Marmey qui s'établit à Tunis. Jusqu'à sa mort celui-ci pourra faire de nombreuses réalisations, villas et édifices publics, comme le magnifique lycée de Carthage. Parmi les belles maisons construites dans la banlieue de Tunis, citons celle qu'il a conçu pour Monsieur Martin à Sidi Bou Saïd dont les arcades et les voûtes reproduisent le système constructif des ateliers de tisserands de Djerba. Inspirés par la typologie spatiale et constructive de l'architecture traditionnelle tunisienne, les architectes français établis à Tunis avant l'indépendance avaient su réaliser une oeuvre construite pleine de sagesse et de modestie, hors des sentiers battus du pittoresque arabisant si massivement apprécié depuis lors.

Serge Santelli